

Depuis quelques années déjà, la presse régionale évoque régulièrement le trésor de Rennes-le-Château. Mais en cette année 1963, le département de l'Aude est aussi plus riche de nouvelles découvertes archéologiques et d'autres histoires de trésor. Le 26 décembre 1963, le *Midi-Libre* évoque dans un article signé « N. V. » (Noël Vacquié), le village de Bourigeole, commune de Limoux dont les anciens racontent encore que son château cachait neuf tonneaux remplis d'or...

SITES ET CHATEAUX DE LA VALLÉE DE LA CORNEILHA

La Casteillas livre des squelettes mais garde toujours les neufs tonneaux d'or

Si Bouriège est un village pittoresque et attrayant, les environs offrent aussi de l'intérêt. Et en allant vers Festes, la route nous conduit à un site bien connu des archéologues.

Ce dernier, immédiatement après le carrefour de Bourigeole, se situe au-delà du pont, de part et d'autre de la route de Festes.

Par tradition, les anciens ont toujours parlé de ce lieu en disant « Le pas de bilo raso » (passage de la ville rasée). Ils ajoutaient que la ville avait été détruite par les Espagnols lors d'une grande bataille.

En fait, cette vague affirmation populaire semble en partie exacte, du moins en ce qui concerne une probable bataille contre les Sarrasins.

LA BOUTO DES PAS DE BILO RASO

On sait, en effet, que ces parages de la Corneilha étaient dans l'Antiquité une voie de migration et de pénétration vers les Pyrénées, et « le pas de la bilo raso » est en vérité un ancien site romain.

Dans la vigne, à gauche, on découvre quantité de vestiges d'une ville gallo-romaine, notamment des briques à rebord, une multitude de fragments de poteries, dont de la gaufresenque, des amphores et aussi des morceaux de mosaïque.

Il y a quelques dizaines d'années, on y découvrit en labourant des ossements, des pans de fondations et des pièces de monnaie que le laboureur ne laissa pas au propriétaire de la vigne, ce qui est regrettable à cause de l'identification.

De l'autre côté de la route existe la fameuse « bouto ». Il s'agit d'une voûte presque entièrement effondrée maintenant. Mais autrefois, le berger de M. Bataille y abritait tout son troupeau de moutons. Si bien qu'on donna à la « bouto » le nom de « grotte des trois cents moutons ».

Cette voûte en mortier, en tuileaux, est aussi d'époque romaine. D'ailleurs, à quelques mètres au-dessus, la broussaille recouvre des vestiges de mur. En creusant, on ferait certainement d'intéressantes découvertes à cet endroit.

UNE HISTOIRE DE SOUTERRAIN

Selon une légende, un souterrain relierait la « bouto » au château qui se dresse là-haut, sur la colline, « le Casteillas ».

Or, « bilo raso » et le « Casteillas » appartiennent au même propriétaire, M. Surre, de Festes-Saint-André. Ce dernier serait immensément riche si les deux sites avaient leur valeur d'époque.

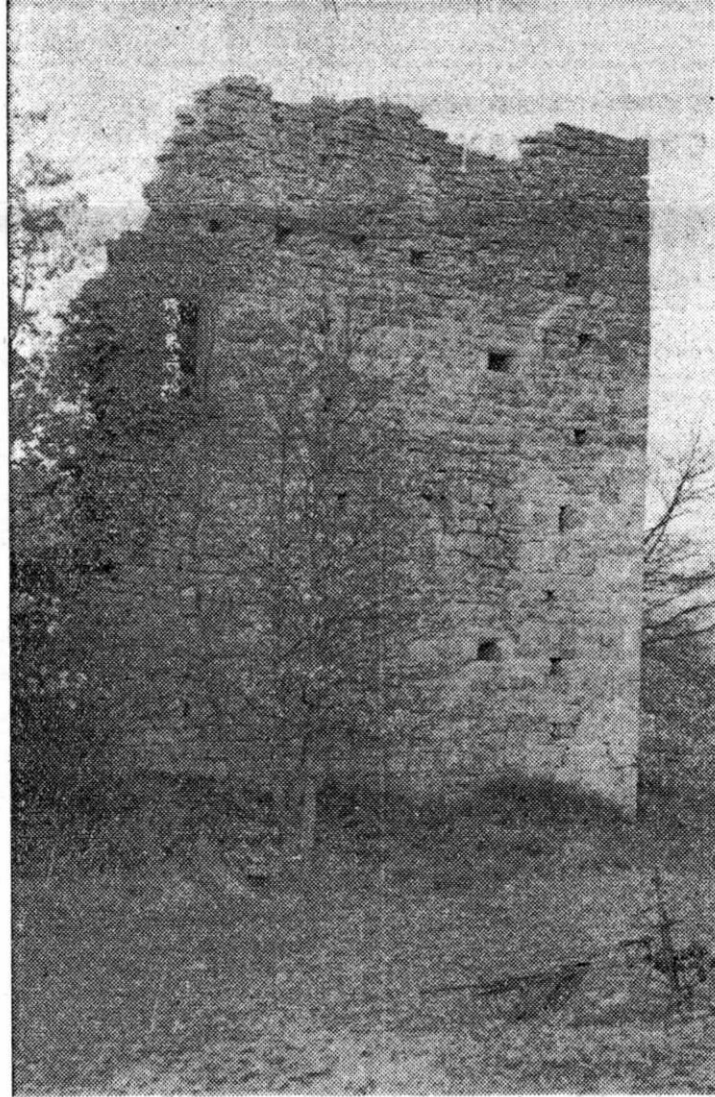
Ce château, qui semble appartenir à Festes, est en réalité sur le territoire de la commune de Bourigeole. De quelle époque date-t-il et quel rôle a-t-il joué ?

A ce propos, toutes les suppositions sont permises.

De là-haut, on a une vue splendide sur les trois vallées de Bourigeole, Festes et Bourière.

Précisément pour cela, il a pu y avoir là, à l'origine, un poste militaire romain avec tour de guet. Bien sûr, rien ne le prouve.

Mais ce Casteillas mérite d'être attentivement examiné. Au nord, il surplombe la vallée. Côté sud, s'étale devant ses murs un vaste terre-plein entouré de restes de murs d'enceinte avec vestiges de tourelles en un endroit.



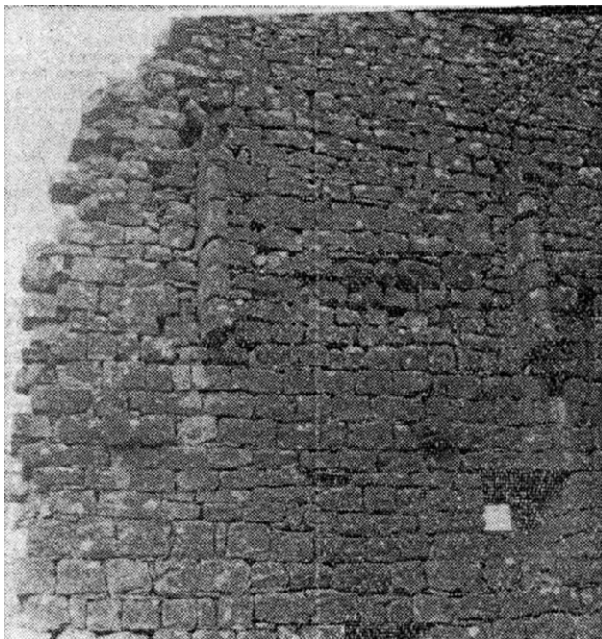
Vue générale du Casteillas, côté plate-forme. (Photo « Midi Libre »)

CROISADES DES ALBIGEOIS OU GUERRES DE RELIGION ?

Le château lui-même a été reconstruit. La preuve nous en est donnée par les parties démolies, où l'on voit un appareil à gros blocs et des pans de mur d'une épaisseur de 1 m. 20.

Par contre, ce qui reste maintenant debout, par une moindre épaisseur et par les meurtrières, reflète un style Renaissance ou époque des guerres de religion. On y aperçoit les restes d'une très belle cheminée. Par hypothèse, on peut en déduire que ce château a été probablement détruit, soit pendant la croisade des Albigeois, soit durant les guerres de religion. Bien entendu, on l'a reconstruit ensuite.

Le Casteillas se prête aussi à la légende. Les vieux ont toujours raconté à leurs enfants et petits-enfants que neuf tonneaux pleins d'or restaient enfermés dans le château.



AVEC LE SECOURS DE « PIERROU »

Or, il y a quelques dizaines d'années, deux agriculteurs de Festes, M. Bernard Franc et son fils, travaillaient un champ ou une vigne tout près du Casteillas. Soudain, leur bigos se heurta à une dalle. Ils la dégagèrent et, au fur et à mesure, la dalle sonnait creux lorsqu'on frappait dessus. Les deux hommes se dirent qu'ils tenaient déjà le fameux trésor.

« Pierrou ! Pierrou ! beni nous ajeda », crièrent-ils à leur voisin, M. Pierre Bourrel, qui travaillait lui aussi dans les environs.

Les trois hommes se mirent, au prix de très grands efforts, à soulever la dalle, qui reposait sur des pierres dressées debout comme des pieds de table.

Oh ! surprise ! Il y avait dessous deux squelettes de grande taille : des guerriers sans doute. Une vieille épée, nous a-t-on dit, y fut trouvée par le propriétaire actuel, M. Surre.

Ni livre, ni personne n'a pu nous renseigner sur l'histoire de ce château.

Laissons-le dans le halo de légende qui l'entoure. Il n'en offre que plus de charme. Et le visiteur qui ira pique-niquer au pied de ces vieilles tours ne sera pas déçu de sa petite expédition. L'air y est bon et le panorama merveilleux. Quant aux enfants, ils pourront, en se drapant d'une serviette, jouer aux fantômes et danser la farandole sur les tonneaux d'or, si trésor il y a.

N. V.

Les restes d'une belle cheminée
Photo « Midi-Libre »